

CLERGE ET DEMOCRATIE.

Sous ce titre, M. Ph. de Grandlieu, (Léon Lavedon) publie un remarquable article dans lequel il prouve que les républicains français actuellement au pouvoir mentent continuellement au principe dont ils se réclament.

Ils se prétendent démocrates, c'est-à-dire partisans d'un régime dévoué par-dessus tout au sort des masses, à leur émancipation, au développement du bien-être populaire, et leur conduite est en opposition quotidienne avec leur principe.

C'est surtout dans la conduite à l'égard du clergé, traqué avec une hypocrisie odieuse et persécuté sans relâche que M. de Grandlieu signale l'opposition la plus flagrante entre les principes et l'action. Qu'a donc fait ce clergé Français pour justifier cette guerre ? Quel est-il, et d'où vient-il ?

“ On peut dire, répond M. de Grandlieu, qu'à tous les points de vue il n'en est pas de plus national au monde, car il ne sort pas, comme dans certains pays, d'une caste particulière, mais des entrailles même du sol, et, en toutes circonstances, on l'a vu se mêler étroitement aux épreuves et à la vie de la nation, avec un patriotisme auquel les témoins les moins suspects ont été obligés de rendre hommage. On l'a déporté, on l'a guillotiné, on l'a fusillé ; il n'a jamais maudit ses bourreaux, et le premier acte du successeur de Mgr Darboy a été d'adopter paternellement les orphelins de la Commune.

“ Ni la prescription ni le martyr n'ont pu arracher de son âme le sentiment français, parce qu'il l'a puisé dans le sang de ces masses profondes d'où il est issu et qui forment la substance même du pays. Est-ce que le curé de Bazailles n'était pas Français ? Est-ce que l'évêque d'Orléans, disputant aux Prussiens la ville de Jeanne d'Arc, n'était pas Français ?

“ Ces prêtres, ces desservants, ces vicaires contre lesquels nos prétendus démocrates s'acharnent et dont ils suppriment ou rognent le modeste traitement, ce ne sont pas des abbés de cour et des cadets de famille, comme sous l'ancien régime ; ils n'ont pas de prébendes et ne sont inscrits sur aucune feuille de bénéfices. Fils de pauvres cultivateurs pour l'immense majorité, ils viennent de la ferme et de la charrue ; ils se sont élevés par leur propre mérite, et en échange de la vie de sacrifice et de dévouement qu'ils mènent au milieu de nos campagnes, l'Etat, qui gaspille l'argent de tant d'autres côtés et le prodigue à ses créatures en tant de fonctions inutiles, l'Etat leur marchandise la misérable somme de 900 francs ! 900 francs pour faire face aux besoins de toute une année, souvent avec une vieille mère ou une sœur sans ressource, avec la charge d'une servante et l'obligation sacrée des aumônes, avec les nécessités intellectuelles de quelques livres à acheter et de quelque publication périodique à recevoir, avec les petits déplacements inévita-